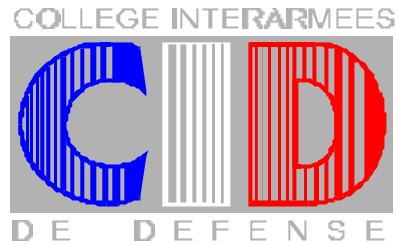


Fiche de présentation du mémoire de stratégie.



1- « Quelle influence l'équipement militaire et la recherche scientifique ont-ils sur la stratégie ? »

2- Chef de bataillon Eric Bellot des Minières, armée de terre, France.

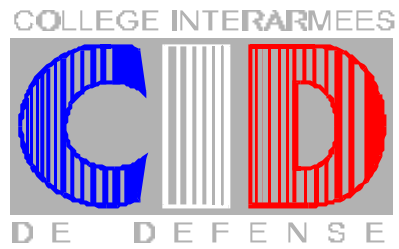
3- 15 mars 2000.

4- Division D, groupe 6.

5- Mémoire de stratégie.

6- La stratégie d'un état semble se fonder sur l'équipement et la recherche, ils lui assurent sa crédibilité. Ils ne sont pourtant en rien une condition suffisante de succès. Fille d'un projet politique, la stratégie reste très humaine, elle subit alors, de fait, une influence indirecte de la technologie. Marquant profondément la société, malgré ses prouesses, la science ne peut évincer l'Homme de la réalité des conflits. Elle assure alors, encore un bel avenir aux « petites guerres ».

7- Mots clés : Stratégie, moyen, équipement, recherche, Homme, guérilla.



Chef de bataillon Eric Bellot des Minières.

Collège Interarmées de défense, D 6.

Mémoire de stratégie

« Quelle influence l'équipement militaire et la recherche scientifique ont-ils sur la stratégie ? »



Paris, mars 2000.

« Nous ne pouvons espérer que l'ennemi adopte une forme de guerre qui corresponde à nos armes ; nous devons au contraire organiser nos armées pour combattre l'ennemi où, quand et comment il choisira de le faire » .

Vice-amiral Charles Turner Joy,

« 21st Century Land Warfare : Four Dangerous Myths »

Sommaire.

I/ Les moyens sont à la base d'une rupture stratégique.....	2
-11/ Le feu et la guerre au XVIIIème siècle.....	2
a- Une évolution technique.....	2
b- Une organisation adaptée.....	3
c- Une conception nouvelle de la guerre.....	3
- 12/ Le char et l'avion au XX^{ème} siècle.....	4
a- L'intuition de la Grande Guerre.....	4
b- L'échec de 1940.....	5
c- Bilan d'une seconde « Guerre de Trente Ans ».....	6
- 13/ Le fait nucléaire en France, dissuasion nucléaire, manœuvres complémentaires.7	7
a- Une stratégie de moyens ; concepts et organisation.....	8
b- Pragmatisme et modernité.....	8
c- Pérennité d'une stratégie globale.....	9
II/ Toute stratégie fonde sa crédibilité et sa pérennité sur son aptitude à employer les moyens dont elle dispose.....	10
- 21/ La recherche : crédibilité et anticipation.....	10
a- La recherche maintient la stratégie crédible.....	10
b- La recherche permet de devancer l'ennemi.....	11
c- Recherche et technologie, une communauté d'intérêt.....	12
- 22/ L'industrie, une intégration stratégique possible.....	13
a- Une base de coopération commune.....	13
b- Une base de production commune.....	14
c- Une base de recherche et de réflexion commune.....	15
- 23/- Maîtrise de l'information, maîtrise de l'espace : des enjeux stratégiques pour l'avenir?	16
a- L'espace, un terrain de manœuvre à haute valeur ajoutée.....	16
b- L'espace : la base de la stratégie du futur.....	17
c- Les prémices d'une guerre sans merci.....	18
III/ La stratégie ne peut pas se réduire à une « vision matérielle ».....	20
- 31/ Un projet politique général nécessaire.....	20
a- Une définition nécessaire des objectifs stratégiques.....	20
b- Condamnation d'une stratégie de moyens sans politique.....	21
c- La stratégie dépasse le seul cadre de la défense.....	22
- 32/ Le rôle incontournable des forces psychologiques.....	23
a- Les formes de la guerre : psychologie ou moyens ?.....	24
b- Les limites de la société : savoir et vulnérabilité.....	24
c- Progrès technologiques, forces morales et risques humains.....	25
- 33/ Il faut préserver l'Homme.....	26
a- L'Homme, une ressource chère.....	26
b- L'Homme, une ressource rare.....	27
c- L'Homme, une ressource utile.....	28
Bibliographie.....	31

La stratégie c'est « l'art de combiner la totalité des moyens dont dispose le pouvoir politique pour atteindre les buts qu'il a définis » écrit Lucien Poirier, dans son ouvrage « Stratégie théorique II ». Dans ce domaine, il est pourtant parfois difficile de discerner le rôle réel joué par les moyens dont dispose l'état qui la met en œuvre. Stratégie de moyens ou moyens d'une stratégie ? Il n'est souvent pas évident de définir la primauté de l'un sur l'autre.

Quelle influence d'ailleurs l'équipement militaire et la recherche scientifique ont-ils réellement sur la stratégie ?

La stratégie d'un état semble se fonder sur l'équipement et la recherche, ils lui assurent sa crédibilité. Ces deux domaines ne sont pourtant en rien une condition suffisante de succès. Fille d'un projet politique, la stratégie reste très humaine, elle subit alors, de fait, une influence indirecte de la technologie. Marquant profondément la société, malgré ses prouesses, la science ne peut évincer l'Homme de la réalité des conflits. Elle assure alors, encore un bel avenir aux « petites guerres ».

Ainsi, nous pourrions d'abord remarquer qu'il n'y a pas de stratégie sans une analyse des moyens dont elle devra disposer. Il n'y aura, de plus, de véritable « **rupture stratégique** » que si une évolution technique s'inscrit, en amont ou en aval de la réflexion, dans le cadre d'un concept et d'une organisation adaptée.

Nous verrons ensuite que la recherche, quant à elle, doit permettre de devancer l'ennemi en **anticipant** sur lui un certain nombre de capacités stratégiques. Elle peut maintenir aussi la **crédibilité** de son propre outil de défense. Preuve tangible de la volonté d'un état à adopter une posture particulière, le souci d'équipement pourra de même, être à l'origine d'une vaste **coopération** pragmatique dans le domaine militaro-industriel.

Enfin, relevant d'abord d'un projet politique, nous noterons que toute conception stratégique se trouve aussi profondément influencée par la **société** qui la met en œuvre. De façon indirecte en effet, la technique pourra transformer la stratégie. Modifiant surtout les règles de vie au sein d'une société, celle-ci profitera de ses acquis scientifiques pour préserver ses ressources les plus chères, **l'Homme** en particulier. Malgré un arsenal de haute technologie, les pays nantis montreront alors une grande vulnérabilité aux agressions les plus classiques. Ceci permettra sans doute de prévoir un avenir durable aux **conflits limités**.

*

*

*

*

I/ Les moyens sont à la base d'une rupture stratégique.

« L'histoire de la guerre reste l'histoire de l'allongement de la portée des armes ». Hervé Coutau-Bégarie¹.

L'évolution de la stratégie militaire semble pour partie liée à l'évolution des technologies. En est-elle à la base ? Cette évolution est-elle continue ? De nombreuses études semblent imposer la notion de révolution et de discontinuité. On constate en effet que la stratégie n'a réellement évolué au cours du temps que par la conjonction de trois facteurs : la maîtrise des **techniques nouvelles**, le changement d'**organisation**, la définition d'un **concept** différent. On peut alors parler de « **rupture stratégique** ».

Ce qui peut apparaître comme une révolution évidente au regard de l'Histoire prend néanmoins beaucoup de temps, si bien qu'il est parfois difficile d'en prendre conscience, de l'analyser et d'en tirer tout le profit nécessaire. Sans remonter à l'origine de l'humanité, trois périodes de notre histoire peuvent illustrer simplement ce propos de façon intéressante : Le XVIII^{ème} siècle a été en Europe, en France notamment, une période de fourmillements intellectuels et techniques remarquables. L'art de la guerre en a subi les conséquences. Les deux guerres mondiales ensuite ont permis de mettre en pratique des théories stratégiques mettant en œuvre des moyens techniques performants avec des succès différents. Le fait nucléaire enfin, donne un exemple remarquable d'une rupture stratégique fondée sur l'acquisition de moyens nouveaux.

-11/ Le feu et la guerre au XVIIIème siècle.

Période de grands progrès techniques et de réflexion intense en France, le XVIII^{ème} siècle tire aussi, au plan militaire, les leçons des nombreuses campagnes des siècles précédents, sujet importante d'une littérature. Après l'essor de l'infanterie, renforcée dans son action par l'utilisation de la baï onnette, on réfléchit alors sur l'emploi d'une artillerie plus mobile. Cet équilibre difficile à trouver entre le choc et le feu reste d'ailleurs une alternance récurrente dans notre histoire militaire. Evolution technique, organisation adaptée, conception nouvelle sont ainsi à la base d'une rupture stratégique importante qui a permis aux soldats de l'an II et aux armées de Napoléon de conquérir l'Europe.

a- Une évolution technique.

L'âge de l'arme à feu, nous explique J. Doise dans son ouvrage « *Du combat antique au combat moderne* », se divise en deux : une première partie qui s'étend de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin du XVII^{ème} siècle, puis, après une phase transitoire, la seconde partie couvrant la période allant de 1750 à la bombe d'Hiroshima. Avant le XVII^{ème} siècle, l'emploi de la poudre noire révolutionne la fortification mais la guerre en rase campagne reste « romaine ». Dès Fontenoy en revanche, une colonne ennemie est écrasée par le feu de quelques canons.

¹ « Traité de stratégie ».

L'infanterie française est équipée de mousquet sous Charles IX. Tant que sa fiabilité, sa portée, sa cadence de tir n'atteindra pas un niveau suffisant, l'infanterie gardera le même mode d'engagement. Les recherches dans ce domaine vont bon train. Le développement du fusil, adopté dès la fin du XVI^{ème} siècle, permet d'obtenir une puissance de feu jusqu'à quinze fois supérieure à celle obtenue avec une troupe comparable de mousquetaires. L'adoption du fusil modèle 1777 par l'infanterie permettra de disposer d'une arme précise, d'une portée remarquable pour l'époque et d'une grande cadence de tir (3 coups minute)². Les armées de la Révolution et de l'Empire tireront profit de cette avance technologique.

En 1762, Choiseul demande à Gribeauval de réformer l'artillerie. Ce dernier met alors au point un système qui permet un allègement des pièces, une accélération du tir, une portée moindre mais une plus grande précision. Plus mobile aussi, cette artillerie peut suivre la manœuvre et s'intégrer simplement dans les campagnes militaires. Avec ce système datant de 1765, le canon de bataille révolutionne là encore durablement les modalités du combat. Cette révolution est d'abord due à une maîtrise des techniques industrielles employées à des fins militaires.

b- Une organisation adaptée.

Une telle évolution technique, dans un contexte français de progrès industriel, agricole et social amenait à une appréciation différente du champ de bataille, une conception nouvelle et approfondie des campagnes militaires.

Le feu plus précis et plus meurtrier remet donc en cause le déploiement des troupes sur le terrain. La « ligne » s'amincit, « l'ordre oblique » est controversé, la « colonne » tend à disparaître. L'organisation même des troupes doit prendre en compte une armée toujours plus nombreuse qu'il faut organiser en vue du combat. A partir de 1759, le maréchal de Broglie répartit son armée en divisions. Guibert est le rapporteur de cette méthode qui passe dans les institutions en 1788. Elle donne à la France l'avantage considérable de posséder des forces terrestres dotées d'une structure moderne lorsque la guerre commence en 1792 pour durer vingt-trois ans.

Guibert, dont la pensée reste très moderne, précise dans ses « *Écrits militaires* » les problèmes d'organisation du commandement, de système d'état-major, de langage commun, de manœuvre d'ensemble et de logistique pour une troupe qui tend à devenir de plus en plus nombreuse et permanente. Il dispose de deux lecteurs assidus, Carnot, capitaine du génie, futur organisateur des armées de la Révolution, et Bonaparte, lieutenant d'artillerie.

c- Une conception nouvelle de la guerre.

De ces moyens, de ces lectures et réflexions, Carnot, « l'organisateur de la victoire », et Napoléon tireront un bénéfice certain qui permettra aux armées françaises de rester victorieuses un quart de siècle.

La contradiction du feu et du mouvement se trouve ainsi surmontée à la fin du XVIII^{ème} siècle. Le rôle du feu va même devenir central dans les batailles de la fin de l'Empire : à Wagram (1809) nous dit Hervé Coutau-

² Jean Doise. « *Du combat antique au combat moderne* ».

Bégarie³, l'artillerie française tire 96000 coups de canon. Napoléon recherche un choc décisif dont le succès réside en général, dans une manœuvre de concentration. Ainsi, Clausewitz remarque que Napoléon « a toujours su rassembler pour ses principales batailles victorieuses, à l'exception de celle de Dresde en 1813, une armée supérieure ou tout au moins à peine inférieure à celle du camp adverse et lorsqu'il n'en eut pas la possibilité, comme à Leipzig, Brienne, Laon et Waterloo, il fut battu. » Cette capacité de manœuvre rapide lui vient en partie du modèle d'organisation de Carnot, fondé sur les principes divisionnaire et sur la mobilité de ses troupes, celle de son artillerie en particulier.

Le sort des batailles changera lorsque le général britannique Congreve imaginera pour l'artillerie un nouveau type d'affût permettant d'en accroître la mobilité et lorsque les coalisés adopteront le même type d'organisation des armées en campagne.

Il y a donc bien à cette époque une rupture stratégique reposant à la fois sur les moyens, l'organisation et le génie des chefs militaires. Tout est en place au XVIII^{ème} siècle chez les principaux protagonistes, seule l'association de ces trois facteurs permet de créer la rupture souhaitée.

- 12/ Le char et l'avion au XX^{ème} siècle.

Le XX^{ème} siècle débute en Europe sur une grande période de prospérité qui a transformé profondément la société. La recherche, l'industrie permettent d'appréhender de nombreuses techniques qui trouveront un emploi direct, avec des succès différents, pendant les deux guerres mondiales. Le char, l'avion, le sous-marin en sont les fruits. En quoi ont-ils eux aussi révolutionné l'art de la guerre ?

a- L'intuition de la Grande Guerre.

Guy Pédroncini explique dans son article « technique et stratégie dans la première guerre mondiale »⁴ que « la stratégie française apparaît... adaptée aux conditions générales de la guerre... ainsi qu'aux évolutions des armes et des techniques en les intégrant complètement ». Pendant toute une partie de la première Guerre Mondiale, les chefs militaires alliés cherchent à mener une offensive à outrance. « L'usure sans mouvement de Joffre et le choc sans succès de Nivelle bouleversent la guerre et conduisent Pétain à rechercher le mouvement sans usure ». Ne disposant alors plus du même potentiel humain qu'à l'entrée en guerre – il y a eu 995000 morts entre août et décembre 1914 du côté français- Pétain doit industrialiser la guerre et utiliser de façon plus adaptée les chars, les avions et l'artillerie lourde pour s'assurer un succès à terre. L'importance du facteur technique avaient déjà été prise en compte dès l'année 1915, mettant la recherche et l'industrie à contribution.

Lorsqu'en octobre 1917 Pétain lance l'offensive de la Malmaison, on trouve à la fois des matériels nouveaux, une organisation adaptée et une doctrine « opérative » élaborée rapidement, mais soigneusement, du fait des contraintes de la guerre. Le succès est total, il réalise la mobilité et la concentration de son aviation et de son artillerie dans la profondeur. Il

³ « Traité de stratégie »

⁴ « Stratégie » n°69

coordonne l'action de ses chars avec celle de son artillerie d'une part, celle de ses avions d'autre part, tout en progressant à la vitesse de son infanterie... Sa « *modélisation* »⁵ du champ de bataille fera durablement école.

Les concepts s'affinent avec le temps, l'emploi massif de tous ces moyens nécessite une analyse logistique importante et une coordination accrue dans les trois dimensions. Le général Pétain s'adressant alors aux grandes unités le 15 février 1918 écrira : « *Dès que les indices d'attaque, quels qu'ils soient se précisent... l'action du canon sera prolongée par toute l'aviation disponible. A coups de bombes et de mitrailleuses, nos avions s'acharneront de jour et de nuit sur les colonnes en marche, les convois, les bivouacs, les parcs... Les commandants de groupes d'armées assureront les concentrations des moyens aéronautiques nécessaires pour exercer une puissante action de démoralisation sur les troupes destinées à mener et à nourrir l'attaque* ».

Tous les éléments sont là : Pétain conçoit les « *champs de bataille d'armée* », méthode issue de la guerre de siège ; avec Joffre il entrevoit l'utilité de la « *maîtrise de l'air* » qu'ils limitent au théâtre des opérations- le terme de Douhet est postérieur- ; il demande en vain - au politique - la constitution d'une force de près de 7000 chars constituant une « *arme autonome* » ; il adapte le tir roulant d'artillerie aux impératifs de l'assaut blindé. Son affirmation « *J'attends les Américains et les chars* » s'est avérée être une vision stratégique remarquable.

Révolution stratégique ? Avantage technique, organisation adaptée, doctrine revue, tout ceci en a l'apparence. Pourtant, vingt ans plus tard tout semble s'être oublié ; alors qu'en est-il réellement ?

b- L'échec de 1940.

« *Le pays se défend avec des divisions et non des idées* », Weygand à Herriot, 1940.

Lorsqu'en mai 1940, les chars allemands franchissent les Ardennes, l'armée française est battue après quelques semaines d'un combat acharné et meurtrier qui fait alors dire aux analystes militaires français que « *les blindés allemands ont mené en France une « blitzkrieg » avec plus de 7000 chars* ». Pourtant, Liddell Hart interrogeant les officiers généraux allemands à la fin de la guerre précise dans son ouvrage « *Les généraux allemands parlent..* » que les Français et les Allemands disposaient du même nombre de chars qui était inférieur à 3000. Qu'en est-il alors ? Volonté de défense, astuce du plan d'Hitler – ou de von Manstein - , organisation ou doctrine d'emploi... Tout ceci semble avoir en effet joué un rôle déterminant dans le succès allemand de mai - juin 1940. L'expérience des Poilus de 14 n'est pourtant pas perdue, les chars et l'aviation ont été employés, la ligne Maginot s'est bien défendue. Le choix d'une stratégie très offensive – et coûteuse en vies humaines - de la première guerre mondiale s'est transformé en stratégie défensive. « *La France victorieuse adopta la même solution que la France vaincue de 1870- 1871 : une ligne de fortifications , à défaut d'une armée d'intervention rapide, elle assurait la sécurité de la mobilisation et paraissait garantir le pays contre le retour à l'invasion fulgurante de 1914.* », nous dit Pédroncini⁶. Ce changement d'attitude par rapport à celle qui a prévalu à la

⁵ On parle aujourd'hui de « *targeting* » ou de « *ciblage* ».

⁶ « *Stratégie* » n°69.

fin de la guerre de 1914-1918 est à l'origine d'une organisation militaire nouvelle, d'une orientation différente des crédits de défense.

Liddell Hart compare la manœuvre allemande au jeu de « *la cape et de l'estocade d'un toréador* ». Emanant d'une stratégie globale, Hitler conçoit un plan général qui fera sortir les Français de leurs fortifications avant de s'engager brutalement face à eux sans qu'ils aient pu regrouper leurs forces. Pour cela, il utilise tous les moyens modernes à sa disposition et met en place une organisation « ad hoc » : aviation et troupes aéroportées face à la Hollande et à la Belgique⁷, force blindée et aviation d'assaut dans les Ardennes. Il s'agit de rompre le front après avoir dissocié les moyens de l'ennemi, sûr de l'impact psychologique de ses troupes d'assaut et de l'incapacité des gouvernants français à réagir rapidement. La « *blitzkrieg* » pose alors d'abord un problème d'organisation reposant sur la complémentarité des moyens aéroterrestres, dont la doctrine se fonde sur la **surprise** stratégique. Elle privilégie toujours la mobilité.

Tout ceci existe dans l'armée française en 1939. La France a participé, aux côtés des russes, aux expérimentations sur les parachutistes, la complémentarité char – avion est connue, l'expérience et la volonté de défense de nos troupes sera confirmée par la férocité des nombreux combats en juin 1940. Rien ne se fait sous cette forme en effet, Jean Doise⁸ explique alors que « *L'école Pétain, hypnotisée par les victoires de 1918 et n'analysant pas celle-ci suffisamment ne le compris pas. En 1940, les Français se sont fait refaire le coup d'Iéna parce qu'ils sont devenus des Anciens...* ». Ce constat est partiellement injuste dans la mesure où il dépasse le seul cadre militaire. En 1932, le maréchal Pétain se prononce contre la fortification de la frontière du Nord et propose d'affecter les sommes prévues à la création d'une sorte de « *frappe aérienne de 400 appareils qui serait à la disposition du seul gouvernement pour exercer des représailles contre l'Allemagne...* »

Les gouvernements parlaient alors de désarmement. Pierre Cot⁹ confirme pourtant que la France dispose en 1939 de 2500 avions dont 20% sont modernes face à 3000 avions allemands, modernes à 50%. La supériorité numérique n'est pas prouvée, la rupture stratégique provient bien d'un concept d'emploi et d'une organisation différente. Malgré un climat social peu favorable, la France commence son réarmement dès 1938 et provoque le déclenchement de l'offensive allemande de mai 1940, Hitler redoutant l'inversion du rapport de force pour l'année 1941.

c- Bilan d'une seconde « Guerre de Trente Ans ».

« *L'armée nouvelle exige la création de nouvelles conceptions stratégiques* », général von Manteuffel¹⁰.

Les deux guerres mondiales peuvent s'analyser comme la succession de deux phases d'un même conflit. Comparables à cette période tragique de l'histoire européenne du XVII^{ème} siècle que fut la guerre de Trente Ans, elles ont ruiné le Vieux Continent. La phase de rupture en matière de stratégie est difficile à définir : on se bat en 1914 avec les moyens de l'époque, contraint

⁷ 4500 hommes composent les troupes aéroportées allemandes en 1940, ceux-ci suffisent à assurer la phase initiale des conquêtes de la Hollande et de la Belgique... « le diable semblait marcher avec eux... »

⁸ « *Du combat antique au combat moderne* »

⁹ « *Stratégie* », n°69.

¹⁰ Liddell Hart, « *Les généraux allemands parlent...* »

par la nature même du conflit, on utilise de nouvelles découvertes pour prendre l'ascendant sur l'ennemi. Tout est défini par extrapolation des besoins en cours.

La réflexion n'est pas absente de ce type de recherche, elle a partiellement abouti en 1940, du côté allemand au moins. La nouveauté se heurte en revanche souvent au scepticisme des plus anciens. Guderian séduit Hitler par sa doctrine d'emploi des chars, pourtant le général von Thoma nous explique que sa théorie rencontra une forte résistance dans le haut commandement de l'armée allemande. Il faudra toute l'autorité d'Hitler pour l'imposer à ses généraux qui exécuteront son plan d'invasion de la France avec réticence¹¹. On se rend surtout compte à cette époque que chaque problème tactique trouve une parade technique : la mitrailleuse oblige l'infanterie à s'enterrer, l'artillerie assure alors un rôle capital, le ballon lui donne une allonge d'observation, l'avion le détruit, le supplante puis le remplace ; il donne ensuite une allonge de tir dans la profondeur du théâtre ; le char enfin permet de reprendre un combat mobile en s'affranchissant partiellement des contraintes du terrain jusqu'à l'apparition des armes antichar. La guerre accélère la mise en service de nouveaux moyens. Seul celui qui réfléchit à une organisation et une doctrine d'emploi acquière alors une supériorité véritable.

Ceci reste néanmoins très lié aux décisions du pouvoir politique qui doit coordonner les forces vives de la Nation. Ce rôle est essentiel, l'Allemagne sera vaincue en Russie malgré la « *blitzkrieg* » par la faute d'Hitler, obsédé par l'attaque à outrance de cet immense territoire et par la conquête de ses richesses colossales. Il privilégiait alors la construction des sous-marins sur celle des blindés.

Le rôle du matériel est donc fondamental, il doit être considéré dans son ensemble pour rester valide et doit en particulier s'accompagner d'une doctrine « mode d'emploi ».

Sans matériel, il est difficile de faire une révolution stratégique ; sans concept, le matériel ne sert à rien ; sans organisation, son emploi n'est pas durable.

- 13/ Le fait nucléaire en France, dissuasion nucléaire, manœuvres complémentaires.

« *La survie de l'instrument de riposte et de défense impose son adaptation permanente aux diverses formes de la menace et des mesures conservatoires prises en temps de paix.* », général P. Gallois.

Ainsi, au XX^{ème} siècle la guerre est devenue industrielle et technicienne. La recherche est permanente. Elle vise à améliorer, à découvrir de nouvelles armes permettant de prendre l'ascendant sur un ennemi potentiel. L'apparition de l'arme atomique demeure l'une des révolutions les plus durables dans ce domaine. La technique certes, mais aussi le concept nouveau et l'organisation adaptée en ont assuré la pérennité.

¹¹ Il avait aussi fallu la Révolution française pour balayer les préjugés de l'Ancien Régime.

a- Une stratégie de moyens ; concepts et organisation.

« Il n'y a plus de place pour une stratégie des opérations, seuls comptent l'état des arsenaux et la stratégie des moyens ». Général P. Gallois.

L'arme nucléaire présente un tel degré de spécificité qu'il faut admettre ici la primauté des **moyens** : un pays ne peut, en effet, parler de son emploi que s'il est capable de prouver sa capacité à s'en doter. La France lance activement ses recherches atomiques en 1956 après l'échec politique des opérations de Suez. La définition des moyens est alors primordiale dans la mesure où elle implique des choix financiers importants, des délais de réalisation notables. Le « bluff » ici n'existe pas vraiment. Il est crédible si son auteur est capable de réaliser ces choix qui impliquent un effort technique remarquable touchant d'abord aux capacités de formation intellectuelles et industrielles.

Si le feu nucléaire est possible, alors la réflexion peut aboutir. En France, c'est à partir des années 60 que les généraux Beaufre, Poirier, Gallois, Ailleret, que M. R. Aron et bien d'autres, établissent les principes de la stratégie de dissuasion de notre pays. S'inspirant des « *think tanks* » américains, Beaufre organise « l'Institut Français d'Etudes Stratégiques », l'IFDES, et participe à cette réflexion en impliquant les autorités militaires, universitaires ou politiques. Ces chercheurs français, auxquels on reproche parfois d'être trop conceptuels, définissent alors, à l'image du général Poirier, au sein d'une *stratégie intégrale*, une **stratégie de moyens** et une *stratégie opérationnelle*. La première, nous dit H. Coutau-Bégarie¹², est constamment en action, la seconde est virtuelle et n'est destinée à être mise en œuvre qu'en cas de guerre. Il remarque surtout que « *Plus l'investissement matériel est grand, plus l'investissement intellectuel doit suivre* » : c'est ce qu'il est possible d'observer de la même façon aux Etats-Unis, en Union Soviétique ou en Chine.

Les moyens et la réflexion sont maintenant réunis. Leur mise en œuvre se fait alors naturellement par une organisation adaptée que l'on retrouve dans toutes les armées disposant d'un tel potentiel : troupes d'élite, système d'armes spécifique, tout concourt à la mise en œuvre de cette stratégie.

b- Pragmatisme et modernité.

L'arme nucléaire opère une révolution redoutable dans la mesure où elle permet de frapper fort et loin un ennemi sans délai. Depuis 1945, on a simplement assisté à une amélioration des systèmes qui permettent de frapper toujours plus fort, plus vite et plus loin l'ennemi. Toutes les puissances nucléaires fondent leurs doctrines d'emploi sur ces capacités, les modulant enfin lorsqu'un équilibre – instable – de la « terreur » est obtenu. Les Américains fixent les premières règles, de fait. Les Russes, par réaction, les font évoluer pour aboutir à des traités de limitations mutuelles après avoir envisagé l'apocalypse. Les Français, dont les moyens se sont toujours avérés plus modestes, ont simplement assuré une dissuasion du faible au fort en « *sanctuarisant* » leur territoire. Ils conservent une stricte suffisance de moyens. La Chine enfin, fait évoluer sa stratégie avec la portée de ses

¹² « *Traité de stratégie* ».

missiles, se contentant, pour l'instant, d'avoir les moyens de gêner son ennemi présumé sans pouvoir l'atteindre directement¹³.

Ces engins modernes dimensionnent totalement la nature des stratégies. Celles-ci restent contraintes par la portée, la puissance, ou encore la mobilité et la précision de leurs armes.

c- Pérennité d'une stratégie globale.

« La défensive est une forme de guerre plus forte que l'offensive », Clausewitz.

Ce qui reste remarquable est bien la pérennité de la stratégie nucléaire. Sans arrêt mise à jour au plan technique, la dernière campagne d'essais français dans le Pacifique en 1995 atteste ici d'un besoin important, elle demeure d'actualité.

La position française, s'intégrant en toute indépendance dans la position de l'OTAN¹⁴ à l'époque du pacte de Varsovie, perçoit à travers une comparaison faite par le général de Gaulle entre la dissuasion nucléaire et celle des frontières fortifiées de Vauban. L'une et l'autre, modernisées au fur et à mesure ont protégé la France durablement. Le fait nucléaire se veut plutôt défensif, chacun promettant de ne jamais l'employer en premier, ou presque. Là où précédemment les forces conventionnelles françaises devaient interdire le contournement des forces nucléaires, les forces nucléaires jouent aujourd'hui le rôle de « verrou » pour éviter un contournement de nos forces conventionnelles.

Les nombreux traités de limitation, de réduction, d'interdiction dans le domaine nucléaire prouvent son intérêt d'une part, son actualité d'autre part. Aspect quantifiable de la volonté des états à vouloir coopérer entre eux ou à ne pas vouloir se laisser asphyxier par un « concurrent », le fait nucléaire reste durable, la doctrine s'adapte à chaque instant à l'évolution des moyens ou de la menace. L'instauration de ce dialogue stratégique est en fait la constatation d'un intérêt commun à ne pas aboutir à une solution destructrice ou suicidaire des deux cotés.

*

*

Toute stratégie durable est généralement liée à une découverte technologique qui la rend possible, à un concept adapté qui la rend utile et crédible, à une organisation qui fonde sa pertinence. Elle se définit en fonction des outils à mettre en œuvre, des objectifs à atteindre, de l'ennemi à traiter. L'évolution technologique montre un souci d'industrialisation du conflit toujours plus important qui tend à justifier la notion de stratégie de moyens.

Une stratégie pourtant ne peut pas abolir la précédente et se doit de prendre en compte tout type de fonctionnement en mode « dégradé ». Au delà du fait nucléaire, actuellement acquis par les plus puissants, il s'agit maintenant de mettre en place un système qui permette d'agir de façon plus subtile mais non moins agressive en aveuglant l'adversaire et en l'amenant à admettre la raison du plus fort.

Plus que jamais, le souci de progresser au plan technique a des conséquences importantes en matière de stratégie, à condition bien sûr d'avoir l'intuition de son intérêt.

¹³ Conférence de Mme Delpech au CID, février 2000.

¹⁴ Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

II/ Toute stratégie fonde sa crédibilité et sa pérennité sur son aptitude à employer les moyens dont elle dispose.

« *Il n'y a de vent favorable que pour celui qui sait où il va* », Sénèque.

L'introduction aux « *Transformations de la guerre* » du général Colin précise que la guerre relève à la fois d'une science et d'un art : « *La science recherche les lois, constate et classe les faits ; l'art choisit, combine et produit* ». La stratégie est donc fille de cette intuition qui fait naître de façon rigoureuse les moyens et les concepts, à condition que l'on veuille bien s'y intéresser. A la base donc il faut une curiosité que nécessite toute recherche.

La recherche de façon générale, va alors maintenir crédible la stratégie en lui octroyant parfois une avance décisive. Base de réflexion, elle est aussi une base de coopération qui consolide sa pertinence.

La recherche permet en effet de fonder durablement une stratégie en lui fournissant des moyens adaptés et crédibles face à tout type de menace. La veille technologique, liée à la recherche, précède toute évolution technique dont la maîtrise suffit parfois à devancer son ennemi. Ces aspects permettent surtout de mettre en avant, de façon pratique, une aptitude et une volonté d'un état à mettre en œuvre une stratégie particulière. Ils sont aussi l'occasion de coopérations industrielles internationales qui pourraient précéder une association stratégique en aval. La recherche et le développement permettent enfin d'appréhender les enjeux de ce que pourrait être une stratégie du futur.

- 21/ La recherche : crédibilité et anticipation.

« *Dans le domaine militaire, la vérité, non pas celle du passé mais celle qui se vérifiera dans l'avenir, ne peut généralement pas être trouvée par les voies officielles de la hiérarchie, trop facilement conformiste. Il est donc capital qu'il existe des chercheurs privés, capables de donner libre cours à leur imagination et à leur initiative.* », Général Beaufre¹⁵.

La recherche est la base fondamentale de toute réflexion stratégique. Profitant souvent de technologies civiles, elle permet d'orienter leurs emplois dans des domaines liés à la défense. Elle valide la valeur de « *l'équation matérielle* »¹⁶ et cherche à anticiper les progrès de l'adversaire pour mettre en défaut son système de défense.

a- La recherche maintient la stratégie crédible.

Le maintien de la course technologique aux Etats-Unis et la concurrence internationale pour le commerce du matériel d'armements conduisent à l'apparition de nouvelles menaces. Les conséquences des évolutions techniques, apportant à chaque « mesure » une « contre-mesure » associée, ne sont pas encore complètement prises en compte.

Pourtant les progrès considérables – et permanents - effectués par notre industrie de défense n'ont pas profondément modifié les bases de nos raisonnements stratégiques.

Les principaux apports technologiques effectués à l'heure actuelle touchent à la **puissance**, à la **rapidité** ou à l'**autonomie** des moyens mis en

¹⁵ Préface à « *L'Histoire de la Seconde Guerre mondiale* » de Liddell Hart.

¹⁶ Général André Beaufre, « *Introduction à la stratégie* ».

œuvre. La puissance n'est pas seulement relative à la capacité de destruction, elle touche aussi à la possibilité de calcul¹⁷ qu'elle offre. La rapidité accroît quant à elle le périmètre d'insécurité potentiel, elle nécessite donc un dispositif de surveillance et de réaction très perfectionné. L'autonomie permet enfin de développer une puissance offensive menaçante en s'affranchissant des notions de distance ou de durée.

De fait, la recherche militaire oriente ses efforts vers la possibilité de **voir, de ne pas être vu, de délivrer des armements à distance de sécurité**. Ceci ne change rien, dans le fond, aux grands principes de la stratégie, ces actions techniques visent seulement à en assurer la pérennité et la crédibilité. Toutes les évolutions techniques qui fondent la Révolution dans les Affaires Militaires (Revolution in Military Affairs, RMA) aux Etats-Unis reposent sur ce constat. Est-ce à dire que le monde moderne est plus complexe qu'auparavant ? Rien ne permet de l'affirmer. Néanmoins, l'afflux important de données, souvent redondantes et non pertinentes, oblige à un grand recul du chef, à une hauteur de vue qu'il est parfois difficile de prendre. Les recherches dans le domaine de « l'intelligence artificielle », les réalisations en matière de « logiciel d'aide à la décision » procèdent de ce principe et visent à décharger le chef de « l'accessoire » pour lui permettre d'agir en connaissance de cause. Sans complexité accrue réelle, la stratégie est bien alors, selon la formule du général Beaufre¹⁸ « *l'art qui permet, indépendamment de toute technique, de dominer les problèmes que posent en soi tout duel, pour permettre justement d'employer les techniques avec un maximum d'efficacité* ».

La recherche permet donc d'assurer la mise à jour, la crédibilité et l'extrapolation des moyens. Elle ne transforme pas la stratégie en elle-même, à moins que celle-ci ne soit liée à une réflexion et une réorganisation particulière.

b- La recherche permet de devancer l'ennemi.

« En se livrant à de nombreux calculs, on peut gagner, si l'on en fait trop peu, la victoire est impossible », Sun Zi¹⁹.

Le général Beaufre dans son « Introduction à la stratégie » fixe des tableaux d'équivalence dans diverses stratégies. A chaque terme de mission classique, il précise une action à mener au plan stratégique : Pour « *attaquer* » par exemple, on trouvera : « *réaliser un progrès technique mettant en défaut le système de sécurité de l'adversaire* ». De même, « *se garder* » donnera : « *être en avance sur les progrès adverses* ». Ce principe fonde l'intérêt de la recherche au plan stratégique. Cette recherche, d'abord technique sera ensuite accompagnée d'une réflexion en matière de concept. Même si différentes écoles stratégiques tendent à réfuter cette vision « matérielle » ou « *scientifiste* »²⁰, force est pourtant de constater dans les derniers conflits, que l'avance technologique a parfois été déterminante en matière de succès stratégique.

Les Américains par exemple, ayant vu disparaître – officiellement – leur « ennemi intime » russe, ont continué à mener une course

¹⁷ Par exemple, le bond en avant de la micro-électronique devrait permettre d'ici aux années 2020 de multiplier par 100 000 la puissance de calcul et par 10 000 la capacité de stockage de l'information numérique..

¹⁸ « Introduction à la stratégie ».

¹⁹ « L'art de la guerre ».

²⁰ M. Depeyre, conférence au CID à propos de la stratégie maritime, 8 février 2000.

technologique. Coûteuse, peu rentable parfois, la recherche doit permettre de devancer l'ennemi à un tel point qu'il lui sera impossible de réagir et qu'il sera réduit à l'incapacité de nuire. La RMA tendrait à donner aux Etats-Unis les moyens de faire face à toutes les menaces possibles. Apparaissant véritablement dans le vocabulaire stratégique américain au début des années 1990, elle consiste à profiter de l'avènement de nouveaux moyens - surveillance, repérage, transmission, capacité et précision de tir - pour en conclure que la guerre a changé de mode de fonctionnement. « *Celui qui dispose d'une panoplie complète jouit d'un avantage décisif sur l'adversaire, qui est condamné à encaisser les coups sans les rendre* » remarque Coutau-Bégarie²¹. Elle est de fait à l'origine d'une modification doctrinale de très grande ampleur. Néanmoins les américains emploient leurs moyens pour faire face à un ennemi qui raisonnerait d'une façon comparable. Critiquable, la RMA s'inscrit bien dans la logique stratégique de Sun Zi : « *Autrefois, les bons guerriers faisaient en sorte de se rendre d'abord invincibles, pour pouvoir attendre que l'ennemi soit vulnérable* »²².

L'avantage technique peut donc bien donner l'ascendant sur l'ennemi. Il peut surtout permettre de le contraindre durablement en l'engageant à un niveau de conflit qui n'est pas le sien. L'asymétrie du conflit se fait « vers le haut ou vers le bas ». Elle est « Initiative de Défense Stratégique » (IDS) ou guérilla.

Cette recherche, tant utile, permet donc de disposer d'une stratégie dominante, elle impose néanmoins un effort gigantesque de la part d'une nation qui vise une indépendance totale dans ce domaine. Cette volonté nécessite une vigilance de chaque instant.

c- Recherche et technologie, une communauté d'intérêt.

Mère de cette vigilance, la veille technique demeure fondamentale. Elle nécessite des crédits, une énergie et une inventivité importante. Elle permet surtout d'entrevoir tout l'intérêt de technologies particulières, applicables ou redoutables, dans le cadre d'une stratégie très générale.

Paul Ivan de Saint-Germain²³ insiste sur la nécessité de disposer de moyens de mesure toujours plus précis, de moyens de simulation mathématique toujours plus performants, de moyens de diffusion et de transmission de l'information toujours plus étendus ; parce que la veille doit s'effectuer tout azimut et sans « a priori ». Elle touche d'abord la gamme civile, elle est « mondialisée » par le réseau informatique, « *Internet* » en particulier, sans confidentialité. Les congrès de chercheurs permettent parfois de développer des armes révolutionnaires qui leur échappent alors : lorsque les objectifs du projet « *Manhattan* » ont été connus, après la première frappe nucléaire au Japon seulement, certains chercheurs se sont élevés contre l'emploi qui était fait de leur découverte. Face à la « raison d'état », Einstein ne put rien contre la détermination du président Truman.

Outre le partage de l'information, il est important d'insister sur le caractère stratégique de certaines matières premières comme le pétrole. Les spécialistes évaluent aujourd'hui à plus de 50000²⁴ le nombre de matériaux disponibles dans le monde, auxquels il faut ajouter les matériaux hybrides ou

²¹ « *Traité de stratégie* »

²² « *L'art de la guerre* ».

²³ « *La rupture de l'information et des systèmes* », PI de St Germain, « *Défense nationale* », mars 1996.

²⁴ St Germain.

composites. Les polymères, par exemple, qui ont transformé l'industrie textile ou automobile, sont aussi employés dans les lanceurs spatiaux sous forme thermostable. L'évolution de la « puce » électronique, liée à l'aptitude à réaliser un dosage précis des impuretés dans le silicium, permet les révolutions informatiques que nous connaissons actuellement et qui touchent directement le matériel militaire.

Vigilance, surveillance, recherche, tout contribue ainsi à la crédibilité et la pertinence d'une stratégie. Coûteuse, difficile, cette recherche n'est en général pas menée durablement de façon autonome. Profondément liée à la veille technologique, elle permet de donner au stratège le « temps d'avance nécessaire » à toute décision importante.

Elle peut de plus permettre l'harmonisation de point de vue en se fondant sur une approche mutuelle. Base de conception, elle peut devenir une base de coopération et contribuer à renforcer une politique stratégique générale.

- 22/ L'industrie, une intégration stratégique possible.

« la domination s'obtiendra davantage sur le terrain économique que sur les champs de bataille. » Michel Ferrier.²⁵

La recherche, le développement de matériels propres à chaque état, à chaque communauté d'intérêt donc, sont lourds et onéreux. « Mutualisant » les dépenses, quelques nations seulement peuvent conserver les moyens de disposer d'une stratégie indépendante, à moindre frais.

Preuve concrète d'une volonté commune de partage, le regroupement industriel est l'aboutissement d'une coopération, d'une production, d'une recherche commune. Il conforte de fait toute manœuvre stratégique en en élargissant la portée, en la rendant plus consensuelle.

a- Une base de coopération commune.

Avant même de réfléchir ensemble, les industriels ont été amenés à collaborer pour faire face aux contraintes économiques. En dehors de toute polémique nationaliste, les civils ont toujours été à la base de ce type d'action permettant d'obtenir une plus grande efficacité.

En France par exemple, au cours de la Grande Guerre, le ministre Etienne Clémentel prend en main la coordination de l'industrie de guerre avec quelques idées novatrices fondées sur une logique de marché. Il met ainsi sur pied « l'économie de guerre » en collaboration avec l'Italie et la Grande-Bretagne.

Ces remarques sont toujours d'actualité. La coopération n'est pas toujours définie de façon aussi précise au plan de l'Etat, pourtant elle existe réellement et n'exclut aucune partie du monde. Nous avons évoqué « *Internet* », abordé brièvement les problèmes de l'informatique qui proposent déjà un premier mode d'organisation. Il est nécessaire de présenter, en négatif, les traités de limitation ou d'embargo sur les matériels, dans le domaine nucléaire notamment. Si on reconnaît la possibilité d'agir sur un état en privant son industrie de moyens, c'est sans doute que l'on peut craindre d'eux qu'ils procèdent activement de sa stratégie.

²⁵ M.Ferrier est directeur au secrétariat général de la défense nationale, cette citation est extraite de son article « *les technologies et l'équilibre du monde* », « *défense nationale* », mars 1998.

Dans ce phénomène, l'approche civile prime et semble faire valoir une dimension économique comme base stratégique. Cette coopération amène enfin à un élargissement du « cercle de ses amis » et donne ainsi plus d'étoffe à toute action de puissance.

b- Une base de production commune.

Aspect légitime et plus concret de la coopération des états entre eux, la fabrication de matériels utiles à une stratégie répond directement à ce type de raisonnement.

Cette base de production commune permet d'économiser des moyens, de « normaliser » une plus grande masse d'acteurs, donc de concentrer ses efforts. Elle marque profondément la culture d'une armée.

Le coût des équipements est tel que peu de pays aujourd'hui se permettent d'en assurer la production de façon autonome sans entraver la bonne marche économique de leur pays. Les pays européens, d'une façon générale, ont adopté ce principe de coopération pour des raisons de capacités économiques, techniques ou politiques. La base de production étant étendue, on aboutit de fait à des économies d'échelle importantes influant directement sur les coûts de production ou sur les problèmes de maintenance. On se place ici dans une logique de stratégie « logistique »²⁶, « *cet art sans gloire [qui] ne se paie pas de mots* ». Précise, cette approche est une des bases de l'idée de défense européenne par exemple. Sans diplomatie commune, sans vision politique unifiée, sans perception unanime de la menace, cette approche « matérielle » permet une première vision pratique commune.

Cette production commune peut néanmoins permettre de tracer les contours d'une coopération étendue. A l'époque de la guerre froide, le bloc de l'Est utilise du matériel plutôt soviétique tandis que le monde libre s'équipe plutôt sur un format américain. Malgré certains choix nationaux de conserver une autonomie de décision réelle, ces coopérations en limitent la possibilité. La production d'avions suédois disposant d'une informatique de base élaborée par les Américains rends ce pays dépendant d'un « parrain » en matière de technologie. L'abandon de la construction des porte-avions en 1966 par la Grande-Bretagne pour s'en remettre aux moyens de l'OTAN est un signe de dépendance stratégique. A contrario, l'aptitude à développer seul un armement nucléaire ou un porte-avion en France, une force nucléaire en Chine laisse supposer une plus grande liberté d'action.

Espace de coopération authentique, cette production commune de moyens permet en revanche une interopérabilité des forces. Celle-ci se trouvent ainsi « discernées » clairement dans un camp ou dans un autre.

Bien au delà du simple fait technique, on peut enfin se rendre compte que, comme une « langue » marque profondément un peuple, le matériel forge la culture d'une armée. Les États-Unis ont par exemple une perception industrielle des conflits depuis la guerre civile américaine. H. Coutau-Bégarie cite à ce propos M. Howard pour démontrer le caractère décisif de la logistique dans le succès des armées du Nord, succès qui marquera durablement les Américains : « *Fondamentalement, la victoire du Nord est le résultat, non des talents opérationnels de ses généraux, mais de sa capacité à transformer sa force humaine et industrielle supérieure à celle du sud en*

²⁶ H. Coutau-Bégarie, « *Traité de stratégie* », citation d'Eric Muraise à propos de stratégie logistique.

armée que des chefs comme Grant furent capables, grâce surtout au transport terrestre et fluvial, de déployer si puissamment que la dextérité opérationnelle de leurs adversaires en fut rendue presque inutile. »²⁷

Cette culture marque durablement la stratégie et permet d'affirmer qu'une bonne méthode pour unir des efforts à plus grande échelle est celle qui consiste à s'engager dans une production commune de moyens dont l'influence à terme sera sans doute importante.

c- Une base de recherche et de réflexion commune.

Au delà encore de ce type de coopération existe le souci d'effectuer une recherche commune afin de parvenir à une solution optimale pour chaque état. Cette coopération très élaborée rend alors possible une plus vaste intégration. Difficile à concevoir, elle repose sur un facteur politique important qui permet à la stratégie de sortir de son cadre technique en revenant au concept décrit précédemment.

Peu d'exemples existent réellement dans le domaine purement militaire, on en trouve plutôt dans le domaine civil, domaine de prospection nécessaire à la Défense. Cette intégration de la recherche devient alors la base d'une intégration totale, elle est une stratégie.

L'intégration est entière dans la mesure où la recherche est à la base de tout progrès industriel. Elle s'étend à tous les domaines d'emploi d'une entreprise, technique, économique ou financier, relationnel ou organisationnel.

Après de nombreuses coopérations techniques, l'Europe s'est, elle aussi, lancée dans une coopération en matière de recherche. Définissant en 1990 le programme « EUCLID »²⁸, les chercheurs européens réclament maintenant une coopération politique mieux définie pour faire aboutir leurs projets. Imitant le processus de création de l'Union Européenne (UE) à partir de la CECA²⁹, ils apportent à la technique une réflexion qui est fondamentale en stratégie.

L'impact civil reste important dans ce mode de raisonnement ; l'actuel regroupement des entreprises dans les domaines de la recherche, donc de la production et de l'exploitation des produits qu'elles mettent en œuvre, peut être considéré comme une stratégie à part entière. Malgré une grande opposition à la concentration des entreprises, le gouvernement fédéral américain ne remet pas en cause, depuis une dizaine d'années, l'important regroupement industriel des entreprises proches des milieux de la défense. JP Hébert³⁰ fait ainsi remarquer que les Etats Unis, forts du succès de l'IDS face à l'Union Soviétique, veulent s'assurer d'une suprématie technique qui ne supporte aucune rivalité : après l'Union Soviétique, l'Europe fait sans doute le difficile apprentissage du coût de son indépendance.

La recherche est donc l'aspect le plus complet de l'intégration des politiques des états, il est à la fois le catalyseur et le révélateur de la réalité d'une relation unissant les puissances entre elles. Elle amène de façon quasi certaine à une coopération accrue en matière de stratégie en lui fournissant une base conceptuelle nécessaire.

²⁷ « *Traité de stratégie* ».

²⁸ European Cooperation for the Long Term in Europe.

²⁹ Communauté européenne du charbon et de l'acier.

³⁰ « *Restructuration des industries d'armement aux Etats Unis et en Europe : alliances antagonistes ou coalitions ad hoc* » cahier d'études stratégiques n°20, 1997.

Base de coopération, de production ou de recherche commune, l'industrie joue un rôle fondamental en stratégie. Preuve d'une volonté commune des peuples à s'unir, son action en renforce la portée et en affine le concept. Ceci peut alors s'illustrer par un essai de prospective.

- 23/- Maîtrise de l'information, maîtrise de l'espace : des enjeux stratégiques pour l'avenir?

« *Soumettre l'ennemi sans combattre est ce qu'il y a de mieux* », Sun Zi³¹

La définition des enjeux stratégiques à venir est sans doute la preuve de l'utilité de la recherche et de ce qu'elle apporte en matière de stratégie. Ceci n'a aucune valeur de certitude, pourtant, l'intérêt porté par l'ensemble des nations les plus riches du monde actuel à « l'espace » tend à en faire un domaine particulier à haute valeur ajoutée, civilo-militaire.

L'espace sera le terrain de manœuvre de l'avenir pour les nations les plus fortunées. Il leur permettra d'agir à distance en imposant à l'ennemi leur volonté sans risquer de représailles massives sur leur population. Domaine d'expression des grands, il pourrait être à l'origine de la domination du monde entier et le prélude d'une guerre sans merci.

a- L'espace, un terrain de manœuvre à haute valeur ajoutée.

« *Un général ne sait jamais rien certainement, ne voit jamais bien son ennemi, ne sait jamais positivement où il est. C'est par les yeux de l'esprit, par l'ensemble de tout le raisonnement, par une espèce d'inspiration que le général voit, connaît et juge.* » Napoléon.

Actuellement on n'identifie comme besoin en matière de défense ou dans le domaine économique à l'horizon 2025, qu'un univers intermédiaire, conçu entre l'« univers lointain » et l'espace aérien usuel. On se place donc au delà de l'espace aérien, soit à vingt kilomètres au dessus de la terre en s'arrêtant à l'orbite géostationnaire.³²

L'espace se présente alors comme un milieu cohérent qui présente des possibilités intéressantes malgré des contraintes fortes et spécifiques. On y acquiert en particulier une visibilité importante et permanente sur tout ou partie du globe terrestre, on y dispose d'une libre circulation et d'une faible vulnérabilité.

Grand espace de liberté, il demeure néanmoins un lieu de concurrences âpres dans la mesure où il existe de nombreuses applications possibles à ces techniques mises en œuvre. Nous n'en retiendrons ici que les principaux domaines qui touchent le lancement et la mise en orbite d'engin, le renseignement par l'observation de la terre ou par l'écoute, les télécommunications, la défense anti-missiles, le positionnement et la navigation, la météorologie ou l'océanographie, la surveillance de l'espace lui-même³³.

On comprend ainsi aisément l'intérêt que peut représenter une pareille maîtrise de la technologie, capable d'offrir de fait la surprise, l'anticipation ou la connaissance de l'ennemi sans même avoir à s'y opposer directement.

³¹ « *L'art de la guerre* ».

³² Sur l'orbite géostationnaire, soit approximativement à 36000 kilomètres de la terre, qui se trouve sur le plan équatorial, un satellite tourne à la même vitesse que la terre, il paraît donc fixe par rapport à celle-ci. C'est le lieu idéal pour placer les satellites de télécommunication et de télédiffusion par exemple. Ceci renforce l'intérêt de bases de lancement comme Kourou en Guyane française, proche de l'équateur.

³³ On pourra à ce titre, se reporter utilement à l'analyse de N. Auboin, « *IDS, stratégie de moyens ou stratégie de bluff?* », CID, 2000.

b- L'espace : la base de la stratégie du futur.

« La maîtrise de l'information conditionne celle du temps qui répond aux principes stratégiques de surprise et d'esprit d'offensive, lesquels produisent l'initiative, élément essentiel qui conduit à la victoire. » P. Castagnos³⁴.

Toute mise en œuvre dans l'espace est donc particulièrement intéressante, elle permet, sous réserve d'une forte implication technologique, de tout savoir sur autrui, de limiter ce qui peut être vu chez soi, d'agir au plus loin de façon massive et contrôlée en prenant un minimum de risques. Il devient donc indispensable de maîtriser l'espace afin d'agir durablement sur l'ennemi ou sur l'ami.

L'espace, lié à l'information, sera la base de la stratégie de demain.

De fait, un tel objectif est réservé à une certaine élite, pas tant intellectuelle que financière. De tels projets ont des coûts gigantesques qui demandent, au delà du simple principe de retour sur investissement, un engagement direct des états qui souhaitent les voir aboutir. Une coopération s'établit donc partout où une volonté commune peut apparaître. L'Europe encore donne ici l'exemple d'un effort conjoint des nations : la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et le Royaume-Uni développent des programmes civils comme ARIANE, ou bien dans un cadre encore plus restreint, des programmes militaires comme SYRACUSE ou HELIOS. Les enjeux principaux sont liés à des notions de souveraineté, de capacité de commandement et de prise de décision, donc d'indépendance. Ainsi, le général Douin avait pu affirmer que « dans une coalition, les états maîtrisant les techniques spatiales se verront confier plus que d'autres le commandement d'opérations et c'est pourquoi l'Europe de la défense ne se fera pas sans une large autonomie dans l'espace. »³⁵

Conscients de cet intérêt, les différents pays qui en ont les moyens s'activent afin de parvenir à une maîtrise technologique qui leur permettra de tenir un rang qu'ils estiment cohérent avec leurs aspirations. L'élément de base qui limite toute velléité demeure l'aptitude à construire un lanceur, matériel stratégique fondamental donc. La « conquête de l'espace » qu'Hergé a décrit avec tant de charme dans « *Les aventures de Tintin* »³⁶ ne doit pas masquer la réalité des combats : en apparence très pacifique et toujours indolore, elle vise bien à s'emparer de nouveaux territoires ou de nouvelles parts de marché. Les rivalités américano-soviétiques ont été importantes de 1950 à 1990, aujourd'hui encore, cette course au lanceur lourd demeure.

Néanmoins, ces évolutions s'inscrivent dans un contexte nouveau lié à la nature des sociétés industrielles profondément marquées par l'information. Emanant d'une simple notion d'extension des marchés commerciaux, elle touche une partie toujours accrue du monde entier qui se trouve réagir aux mêmes instants aux mêmes événements. Force et vulnérabilité de notre monde actuel, l'information est ainsi considérée comme un levier fondamental dans toute stratégie. L'espace permet d'en assurer une meilleure maîtrise.

³⁴ P Castagnos est chef du programme « essais en vol RAFALE », Dassault aviation. « *Gagner la guerre de l'information* »

³⁵ « *L'Armement* », n° 59.

³⁶ Voir « *Objetif Lune* » ou encore « *On a marché sur la lune* ». Remarquer en particulier les rôles de l'ingénieur Wolff et du colonel Jorgen, Casterman, 1953 et 1954.

c- Les prémices d'une guerre sans merci.

« Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à votre ennemi qu'il ne peut vous combattre » Montaigne³⁷

En 1963, le général Beaufre³⁸ décrit ce qui va être à l'origine du plus grand bouleversement stratégique de la fin de ce siècle, l'effondrement de l'Union soviétique. Lorsqu'il présente les modalités de la stratégie atomique, après avoir envisagé la « *destruction préventive des armes adverses* », il parle de « *l'interception des armes atomiques* » qu'il décrit comme un moyen défensif. « *Que la valeur de l'interception devienne absolue de notre côté et il n'y aura plus besoin d'action préventive* ». Il insiste néanmoins sur les limites techniques de cette approche. Ainsi s'ébauche donc une nouvelle stratégie : « *la course aux armements* ». On ne livre alors plus de bataille, on s'entend « au mieux » sur des limitations en armement, des quantités ou des capacités « plancher » qui deviennent rapidement « plafond ». On cherche néanmoins à surclasser le matériel adverse par une meilleure performance technologique, tous les services de l'état y concourent alors, en observant en particulier les avancées de l'ennemi. La tactique devient alors industrielle, technique et financière. « *C'est une forme d'usure indirecte* » nous dit Beaufre « *qui au lieu de détruire les moyens de l'adversaire se contente de les déclasser* ». Les investissements sont alors à la hauteur des enjeux, énormes, surtout quand il s'agit de la survie d'un pays.

« *Cette guerre silencieuse et apparemment pacifique* » décrite par le général Beaufre s'est avérée décisive vingt ans plus tard lorsque le président Reagan a annoncé son projet d'Initiative de Défense Stratégique (IDS). La fin de la guerre froide et cette victoire américaine est née de l'incapacité de l'Union Soviétique à faire face à un nouveau défi technologique américain. Stratégie de « bluff » ou réalité des moyens, tout ceci reste fondé sur une incertitude fondamentale qui ne permettait pas d'affirmer que les Américains étaient incapables de réaliser ce projet. Le phénomène d'annonce est fondamental en politique, il a acculé l'économie soviétique à la faillite. Fondée sur un espoir de moyens, l'IDS n'était pas sûre, elle était simplement hautement probable.

La guerre moderne se trouve ainsi intimement liée aux principes des stratégies « logistiques » ou « génétiques » telles qu'elles ont pu être décrites précédemment. Elle est toujours soumise à une idée politique, néanmoins on constate simplement le rôle particulier joué par l'espace et la maîtrise de l'information. A l'origine du plus grand succès militaire des pays occidentaux en cette fin de siècle, la guerre présente une face nouvelle liée à la pertinence d'une recherche et d'une technologie performante. D'une forme différente, ces combats demeurent sans concession. Ces domaines d'action demeurent l'apanage des nations les plus organisées ou les plus fortunées. Ils leur permettront d'agir à distance en imposant à l'ennemi leur volonté.

*

*

La stratégie est fille des moyens que le stratège est capable d'appréhender réellement, par la recherche en particulier.

Données objectives, la technique et la veille technologique sont révélatrices de la volonté et de l'aptitude d'un état à s'engager dans une voie particulière. Obligeant à une analyse globale des intérêts de l'Etat, elles

³⁷ « *Essais, III- VIII* ».

³⁸ « *Introduction à la stratégie* ».

peuvent enfin être à l'origine d'une coopération technique puis militaire, économique ou diplomatique, permettant d'atteindre une communauté d'objectifs.

La recherche fonde la pérennité et la pertinence de la stratégie en lui octroyant parfois une avance décisive. La maîtrise de l'espace sera sans doute, à ce titre, l'enjeu stratégique futur des nations qui pourront y prétendre. Elle a démontré toute son efficacité en mettant fin sans heurt au pacte de Varsovie.

Élément constitutif de la stratégie, le matériel n'est pourtant pas une condition suffisante de son succès. Ce dernier semble se rapporter aussi à des aspects plus humains de la société.

III/ La stratégie ne peut pas se réduire à une « vision matérielle ».

« la stratégie militaire classique combinait l'emploi de forces matérielles dans l'espace. La stratégie totale manie des potentiels souvent abstraits (prestige, sympathie idéologique, etc.) dans le temps et pratiquement dans un espace diffus souvent à la taille de la planète ».
Général Beaufre.

Ainsi, nous avons pu montrer comment l'équipement et la recherche influent directement sur la stratégie : phénomènes quantifiables, ils sont à l'origine d'une « révolution » parfois dans ce domaine ou d'une « actualisation » qui permet de valider un concept stratégique établi. Pourtant, nous avons dû reconnaître l'insuffisance de ce point de vue qui consiste à ne limiter une stratégie qu'à une simple analyse de ses moyens.

Au delà de la technologie, seul l'Homme en fait, importe véritablement en stratégie. Il la définit selon son intérêt, en profitant en effet de la technique disponible, technique qui façonne aussi profondément la société ou il évolue. Vulnérables moralement, ces dernières ont à faire face à des attaques de toutes formes. En complément d'un arsenal considérable, la politique et la démographie tendent de même à pérenniser des modèles de guerre particuliers, guerre juridique, économique ou guérilla.

En effet, avant même de « penser la guerre » ou de parler de stratégie, il est nécessaire de disposer d'un projet politique défini, d'une vision supérieure des intérêts de l'état, dans les domaines juridique et économique notamment. On constate alors simplement à quel point ces mêmes états sont sensibles aux forces psychologiques qui pourraient ainsi contraindre fortement leurs réflexions stratégiques. Révélant donc son caractère très humain, la stratégie s'imprègne des aspirations de la société qui en élabore les règles et les fondements.

- 31/ Un projet politique général nécessaire.

« L'art de la guerre devient politique au niveau le plus élevé. », Clausewitz.

Nous avons pu constater précédemment l'insuffisance de la seule notion de « mise en œuvre » des moyens en matière de définition de stratégie. En effet, l'aspect technique de ce domaine ne doit en aucun cas masquer l'implication politique qu'elle nécessite.

Une stratégie ne tient pas durablement sans vision supérieure de l'Etat. Globale, elle dépasse le simple cadre de la défense et reste notamment intimement liée à l'économie d'un pays. Avant même d'anticiper sur une aptitude à résoudre un conflit ouvert, elle s'établit légalement déjà en vue de mener une guerre économique.

Il est d'abord néanmoins nécessaire de définir les enjeux d'un état puis de montrer comment toute stratégie « matérielle » est d'emblée vouée à l'échec. Au delà de la défense enfin, nous montrerons comment la stratégie demeure une réflexion globale ou l'économie joue un rôle particulier.

a- Une définition nécessaire des objectifs stratégiques.

« Le soldat est le praticien d'un métier manuel », J Doise³⁹.

³⁹ « Du combat antique au combat moderne ».

Avant toute conception, il est nécessaire d'analyser simplement le problème posé. Phénomène sans doute cartésien, il impose par exemple de définir le « cadre général de l'action », les buts poursuivis, les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir. La stratégie ne fait pas exception à ce type de réflexion. On constate de fait, que les moyens ne sont alors qu'un aspect d'un problème plus général, que la recherche est orientée par ce souci de progresser dans un sens prédéfini. Tout dépend donc d'une volonté supérieure de l'état qui fixe les règles générales, une espèce de « schéma directeur ».

On définit alors des enjeux vitaux, une interprétation de l'ennemi ou d'une forme de menace, une approche de la façon dont on les prendra en compte...un concept.

Ceci engage donc tous les aspects de la gestion de l'Etat. Bien au delà de la simple « chose militaire », tout doit être asservi aux exigences de la stratégie qui reste le reflet de la société qui la mettra en œuvre.

b- Condamnation d'une stratégie de moyens sans politique.

« *La victoire ira à celui qui aura le dernier écu* », Bernardino de Mendoza.

A contrario, imaginons qu'une stratégie puisse s'établir sur un simple principe d'utilisation optimale des moyens, sans approche conceptuelle et politique : celle-ci serait réduite à néant, sûrement. L'Histoire nous apprend qu'il est difficile de demander à une nation de faire des efforts surhumains durables sans juste retour sur cet investissement. En 1918, Hindenburg et Lüdendorff réclament encore plus de moyens à l'industrie allemande afin de mettre un terme victorieux au conflit. Ils disposent d'une grande liberté de manœuvre de la part du Kaiser. L'Allemagne ne perce pas en juin 1918. Des mouvements populaires insurrectionnels s'organisent. L'Allemagne s'effondre, elle paiera chèrement cette quasi absence de contrôle du politique sur les opérations militaires⁴⁰.

Ceci avait lieu en temps de guerre, à une période où chacun reste conscient des enjeux militaires ; aujourd'hui, les pays occidentaux ont en général vu disparaître leur ennemi désigné. Ils entretiennent pourtant toujours des armées à grand frais. La notion de paix étant difficilement quantifiable, nos politiques ont eux-mêmes parfois de la peine à justifier la nécessité d'un effort permanent de la Nation dans ce domaine. La notion de rentabilité prime partout, elle n'est jamais éloignée de la notion de confort. La France, par exemple, a du mal à fixer un objectif stratégique clair. Lucien Poirier dans « *La crise des fondements* » insiste sur les « *principes de prudence politique et de sûreté stratégique.* » La guerre n'est pas définitivement écartée de notre univers actuel. Elle n'est pas, ainsi que s'en persuade les « *pays du Nord* », un « *stade infantile de l'humanité* », qu'ils auraient largement dépassé. Cette répugnance pour la guerre « *ne doit pas nous endormir dans l'assurance d'un ordre de paix pour demain* ». Pourtant il reste difficile de justifier un effort tel pour se préserver de la guerre lorsqu'on n'a jamais apprécié réellement le prix de la paix. On peut alors constater l'érosion régulière des crédits financiers consacrés à la défense, qualifiable de fait, de « variable d'ajustement » du budget de notre pays.

⁴⁰ Mc Neill, « *La recherche de puissance* ».

S'il ne s'agissait que de moyens sans perspective politique, toute stratégie tomberait alors dans une « spirale du désespoir » qui la réduirait, à terme, à néant.

c- La stratégie dépasse le seul cadre de la défense.

« *La guerre est un caméléon* », Clausewitz.

Moyens, recherche, concept, la stratégie dépasse en fait largement le cadre des armées. L'art militaire ne représente qu'un aspect de la défense qui s'inscrit bien dans une logique politique. La technique permet encore d'appréhender, de limiter ou de définir d'autres types de guerres.

Au delà des aspects politiques ou diplomatiques d'un conflit dont Clausewitz⁴¹ a posé de façon précise un ordre de subordination, d'autres formes d'affrontements, juridiques ou économiques, méritent d'être prises en compte de nos jours. Elles habillent souvent une domination technique d'un moment et assurent l'hégémonie temporaire d'une nation.

L'aspect juridique définit un cadre légal international permettant de réguler les interventions militaires dans le monde. On voit ainsi se définir des principes de « droit d'ingérence » ou de « guerre juste ». Confortant la fameuse « raison du plus fort », ces principes sont surtout la marque d'une toute puissance remarquable s'imposant au monde entier comme gendarme.

Le scrupule est simplement dépassé lorsqu'il s'agit d'en faire une arme en tant que telle. Avec la mise en place « technique » du nucléaire, s'est organisé un arsenal juridico-diplomatique remarquable fixant les règles du jeu nucléaire. Le traité de non prolifération nucléaire (TNP- 1968) par exemple, ne permet à personne, en dehors des cinq états membres permanents du conseil de sécurité de l'ONU⁴², de posséder de l'armement nucléaire. L'Irak, soupçonnée d'en détenir, est soumise depuis sa défaite de 1991 à des vérifications particulières et les Etats-Unis peuvent aujourd'hui en assurer librement le bombardement lorsqu'ils doutent de sa bonne foi. La légalité dépasse alors tout principe de légitimité, elle appuie une stratégie directe, offensive. Dans le domaine spatial de même, on trouve un arsenal juridique comparable : « *La domination technologique américaine se double aujourd'hui d'une domination juridique qui tend à étendre les dispositions du droit américain au delà des frontières de ce pays* » nous dit P. Ramacciotti dans son étude sur « Les enjeux de la maîtrise de l'espace ». Partie intégrante d'une stratégie, il s'agit d'asseoir les avancées technologiques sur un arsenal juridique cohérent qui confortera la puissance américaine en limitant « légalement » les possibilités de l'ennemi.

La stratégie économique de même a montré son efficacité ces dernières années. L'effondrement de l'URSS est pour partie le résultat d'un échec économique. La lutte se fait donc âpre afin de dominer le monde. « *Le but de la puissance économique consiste à rechercher des pouvoirs à l'échelle mondiale par des centres de décision aux pouvoirs étendus afin de contrôler l'ensemble des marchés mondiaux des biens et des services.* » nous explique le général Fiévet dans son ouvrage « A l'écoute de Clausewitz, penser l'action en stratège ». Il ne s'agit plus d'acquérir un espace toujours plus vaste mais bien plutôt de disposer de réels facteurs de puissance. Ceci tendra à prendre une importance capitale dans la

⁴¹ « *La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* ».

⁴² Organisation des Nations Unies.

compétition que se livrent les états, prenant alors le relais de la puissance militaire.

Pourtant, à ce stade, l'équipement et la recherche militaire interviennent encore : après le plan Marshall, pacte de stabilité, les actions de reconstruction en Bosnie plus récemment procèdent du même esprit. F. Villiaumey⁴³ parle d'une recherche d'un «*juste retour*» sur investissement pour les gouvernants s'engageant dans ce type de conflit. Il spécifie alors le rôle particulier dévolu aux forces armées disposant alors de cellules spécialisées et de matériels spécifiques aptes à effectuer une prospection utile aux entreprises nationales, afin de demeurer «*un facteur décisif pour remporter des victoires économiques*». La recherche dans le domaine de la défense aussi ouvre des portes remarquables au développement industriel d'un pays. Les conséquences du nucléaire militaire dans le monde civil sont connues et nombreuses. Le rayonnement d'EDF⁴⁴ en Europe illustre ce propos. Le transfert, plus direct encore, des technologies «*duales*» (informatique, spatiale, optronique, aéronautique...) permet à quelques compagnies de régenter le monde dans ces domaines. L'organisation de la NASA par exemple, est civilo-militaire dans ce but.

L'imbrication technologique est immense entre les mondes militaires et civils. A une limitation légale des moyens de l'ennemi se superpose une guerre économique sans concession se fondant sur la recherche ou les «*conquêtes*» militaires. Elle suppose une vision stratégique générale dans laquelle s'inscrit la défense. Cette nouvelle forme affirmée de conflit doit permettre la conquête d'un pouvoir véritable.

Une stratégie donc ne tient pas durablement sans vision supérieure de l'Etat; globale, dépassant le simple cadre de la défense, elle reste notamment intimement liée à l'économie d'un pays. Toute évolution technico-militaire se trouve accompagnée d'un cadre lui permettant de s'inscrire réellement dans une stratégie plus performante encore. Participant pleinement à son succès, la défense, s'organise aussi en vue de mener une guerre juridique ou économique.

- 32/ Le rôle incontournable des forces psychologiques.

«*On est vaincu lorsqu'on se reconnaît vaincu*», général Beaufre⁴⁵.

La guerre moderne n'est donc pas seulement militaire - l'a-t-elle d'ailleurs été un jour ? - elle tient compte d'aspects plus généraux qui touchent aussi objectivement l'équipement des armées ou les recherches qu'elles consentent à effectuer.

Pourtant, au delà de cette approche rationnelle, les forces psychologiques jouent dans tous les conflits un rôle fondamental. Palliant une insuffisance de moyens parfois, excitant la convoitise, elles tendent à démontrer sans doute la vulnérabilité des sociétés et le caractère très humain des stratégies.

Sans moyens, les forces morales peuvent donner la victoire. Les nations, les démocraties plus particulièrement, se montrent alors très

⁴³ «*La tribune*», n°19.

⁴⁴ Electricité de France.

⁴⁵ «*Introduction à la stratégie*».

vulnérables dans un tel contexte. La technique, enfin, peut inhiber la volonté des peuples à maintenir un esprit de défense.

a- Les formes de la guerre : psychologie ou moyens ?

« *La guerre psychologique précède, accompagne, ou même remplace l'engagement réel* ». Rothfels⁴⁶.

Les combattants, nous dit Clausewitz, ne cessent jamais d'être des hommes sensibles à leur environnement, aux « *forces morales* » qui, dit-il, « *font la différence entre deux armées de composition comparable* ». Il présente aussi « *l'opinion publique* » comme un « *centre de gravité* » important, un objectif militaire vital. La stratégie y est très sensible : palliant parfois un défaut de moyens, les forces psychologiques permettent aussi de vaincre.

Cette analyse est partagée par le général Beaufre qui essaie de définir « *la formule générale de la stratégie, simplifiée comme une formule d'Einstein... $S = K F (Psi) t$* ». K est une constante propre à chaque conflit, F représente les forces matérielles auxquelles nous nous intéressons plus particulièrement, t représente le temps nécessaire pour faire aboutir une stratégie, Psi est le facteur psychologique. Tout repose alors sur un dosage subtil de ces éléments : en stratégie directe F est prépondérant, Psi et t beaucoup plus réduits. En stratégie indirecte, F est plus réduit, il peut même être très petit mais il ne sera, en revanche, jamais nul, Psi et t jouent un rôle capital et durable.

Nous nous rendons ainsi compte à quel point la stratégie est sensible à ses moyens. Elle n'utilisera en effet pas d'une force psychologique et de temps si elle peut agir autrement. Elle se contentera de concevoir une opération massive qui lui donnera le résultat escompté rapidement. En revanche, avec peu de moyens, elle devra s'armer de patience et de psychologie afin d'atteindre ses objectifs. « *Au total, c'est la matière grise qui remplace la force* » nous dit Beaufre, « *et c'est très bien ainsi.* »

b- Les limites de la société : savoir et vulnérabilité .

« *les capitalistes nous vendront la corde pour les pendre* », Lénine.

Les sociétés fondent donc leur développement sur la progression de leur savoir : elles ouvrent alors une large « *boîte de Pandore* » qui les rend vulnérables. Excitant la convoitise, la recherche peut alors devenir « *la meilleure et la pire des choses* ».

Dans ce cadre d'ailleurs, les démocraties se montrent particulièrement sensibles à ce que l'on pourrait qualifier « *d'attaque irrégulière* » ou la forme de la riposte est limitée par la déontologie communément partagée par l'opinion publique. On rejoint bien ici les notions évoquées précédemment par Clausewitz. Les connaissances deviennent un enjeu majeur lorsqu'on se rend compte qu'elles sont à la base de la puissance. Ainsi, le développement économique a rendu possible, dans le domaine de la défense, le développement d'armes sophistiquées de destruction massive. Il a aussi rendu enviable cette maîtrise, encourageant alors les attaques à son encontre : illustrant l'âpreté du combat mené par les deux super-puissances de l'époque, le procès des époux Rosenberg pouvait s'inscrire dans le cadre d'une « *chasse aux sorcières* » excessive. Pourtant, les révélations faites

⁴⁶ « *Les maîtres de la stratégie, Clausewitz* ».

depuis l'effondrement de l'Union Soviétique montre à quel point la recherche des technologies innovantes a été un des objectifs prioritaire du KGB. Parmi de nombreux exemples, dont « le vol de la bombe atomique », Martin Guerre⁴⁷ nous apprend, à la suite du dépouillement des archives de Mitrokhin, archiviste du KGB, exfiltré par le contre-espionnage britannique en 1992, que les « *cinq fameux de Cambridge, ont transmis pendant vingt ans les secrets de la couronne britannique à Moscou avant de s'y établir eux-mêmes pour y améliorer les rapports entre l'Ouest et l'Union Soviétique* ».

Le développement technologique, la recherche donc, dont nous avons vu les liens particuliers qu'elle entretenait avec la stratégie, est l'objet d'attaques perpétuelles qui obligent à définir une parade permettant au « prince de conserver sa liberté d'action ». A l'origine de conflits dissymétriques, cet essor de la technique montre les failles d'un système qui négligerait l'aspect humain des sociétés.

c- Progrès technologiques, forces morales et risques humains.

« *Les forces morales génèrent la volonté de se battre.* » Général Fiévet.

Ces efforts technologiques permettent ainsi aux pays nantis de se doter de moyens toujours plus performants pour contourner le combat terrestre : « *les nations industrialisées se sont accrochées à l'espoir naïf de l'éviter complètement* » nous explique l'ingénieur général Desfourneaux dans son ouvrage « *Guerre des armes, guerre des hommes* ».

Ce manque de volonté à s'engager dans un conflit, « corps et armes », provient sans doute de l'érosion de la volonté d'agir. Nos sociétés, absorbées dans la contemplation de leurs nombreux progrès technologiques, ont en effet beaucoup perdu de leur capacité morale à prendre des risques humains.

Malgré leurs grandes capacités techniques, ces pays ont du mal à envoyer des hommes affronter des troupes au sol dans des zones difficiles. La guerre technologique s'est superposée à notre « vieille guerre millénaire », elle ne l'a pas remplacée.

Fait de société, plus que l'atome, la télévision a un pouvoir unificateur considérable dans tous les pays du monde actuel. Largement exploitée par les terroristes qui en ont fait « une caisse de résonance remarquable » afin de développer avec ampleur leurs activités ; cette prouesse technologique permet surtout à chacun de voir se diffuser une pensée comparable de compromis. Elle affirme ainsi un contrôle de l'état sur les esprits ; « *la guerre éclair nécessite une télévision fast food* » aurait dit un des principaux pourvoyeur d'images de la guerre du Golfe en 1991, « *l'effet CNN* » sur la population reste néanmoins indéniable.

Elle limite sa volonté d'action en annihilant ses capacités d'analyse et de réaction. Arme technique, arme redoutable, elle fait des médias « *les troupes d'élite de la communication* »⁴⁸. Elle demeure un des vecteurs important de la guerre psychologique, parfaitement maîtrisée aux plus hauts sommets des Etats.

La technique produit un matériel et un confort moral redoutable, nuisant à l'efficacité de toute stratégie. Elle limite la volonté des peuples à prendre des risques humains.

⁴⁷ « *Le spectacle du monde* », novembre 1999.

⁴⁸ « *Le spectacle du monde* », novembre 1999.

La guerre superpose donc des qualités humaines à des prouesses technologiques. Les nations les plus développées au plan technique ne peuvent donc pas négliger l'impact des forces psychologiques sur la stratégie. Palliant parfois une absence de moyens, elles sont aussi capables de substituer à la volonté d'action d'un pays un sentiment de confort moral qui le rassure. La recherche enfin excite la convoitise de pays moins avancés au plan technologique. Elle rend vulnérable à tout type d'attaque les sociétés qui consentent à cet effort. La psychologie laisse à la guerre tout son caractère humain.

- 33/ Il faut préserver l'Homme.

« Les grands événements historiques sont souvent dus à de très longs changements dans l'évolution démographique », Lord Keynes.

A chaque fois ainsi, intimement liés, nous avons pu constater à quel point le politique jouait un rôle important en stratégie, amenant d'ailleurs à une vision sans doute plus économique et juridique de celle-ci ; combien l'impact des forces psychologiques était grand et rendait vulnérable les sociétés les plus prospères.

Pourtant, seul élément moteur d'une nation, l'Homme est garant de sa stratégie : malgré toutes les révolutions techniques, il garde aux conflits un caractère limité.

Ressource rare et chère, il demeure le fondement de toute stratégie. Il assure encore un bel avenir à la « petite guerre ».

a- L'Homme, une ressource chère.

« Ils furent ici moins de soixante opposés à toute une armée. Sa masse les écrasa. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français, le 30 avril 1863. » Récit du combat de Camerone.

D. Piaton, dans son article « Le retour de la démographie »⁴⁹, essaie d'analyser par continent, l'impact de la démographie sur l'appréciation de la « menace ». Il constate, à la lumière de l'Histoire notamment, qu'elle joue un rôle déterminant dans la gestion des conflits.

Le poids du nombre reste fondamental en stratégie, il lui donne toute l'envergure que ne peut que relayer la technique.

Les exemples historiques présentés précédemment peuvent aussi être analysés sous l'angle de la quantité de troupes engagées : les guerres de la Révolution et de l'Empire sont victorieuses, aussi parce qu'en 1800 la France est le pays le plus peuplé d'Europe. En 1918, à l'issue du traité de Brest-Litovsk, la France manque de perdre la Grande Guerre après le regroupement des troupes allemandes sur le front occidental. L'Allemagne enfin, s'incline face aux Russes après la bataille de Stalingrad parce qu'elle se trouve submergée par une marée humaine.

Plus encore que le nombre « à la guerre », le nombre en temps de paix est précieux. L'émigration et l'immigration apportent un facteur de déstabilisation important qui peut faire l'objet – par défaut - d'une stratégie. Amartya Sen⁵⁰, récusant l'image de « bombe démographique » remarque simplement que « *la lente évolution des sociétés vers un fonctionnement plus évolué permet une régulation naturelle de la pression démographique* ».

⁴⁹ « *La tribune* », décembre 1999.

⁵⁰ Economiste indien, prix Nobel 1998.

Phénomène corollaire donc, plus un pays est évolué au plan technologique plus sa population est « vieillissante ». Les sociétés « occidentales » en sont un exemple, elles génèrent de fait un flux migratoire important.

Il existe enfin une différence d'appréciation stratégique qui peut exister entre les nations « vieillissantes » et celles dont la population reste jeune. L'ingénieur général Desfourneaux tend à la présenter comme une compétition sportive où le jeune homme a moins de difficultés, a priori, à effectuer un effort violent qu'un vieillard. Ce qui tombe ainsi sous le sens se conçoit aussi dans ce domaine stratégique où les solutions apportées seront plus ou moins audacieuses. Le clivage entre population jeune et gérontocratie est entier, il peut se superposer aux dissensions culturelles.

Les sociétés qui sont les plus évoluées techniquement disposent aussi souvent des populations les plus âgées. Palliant une partie de leur incapacité, elles ne peuvent pas s'opposer durablement au dynamisme de la jeunesse. Contribuant à une victoire, pacifique ou brutale, le poids du nombre reste fondamental en stratégie.

b- L'Homme, une ressource rare.

« Ils sont cent, nous sommes trois, encerclons les ! », Alexandre Dumas⁵¹.

Ces pays fortunés et « vieillissants » sont bien aussi ceux qui développent des stratégies très techniques, filles des moyens dont ils disposent, élaborées à l'image des sociétés qui les conçoivent.

Cette technologie permet de justifier des choix stratégiques cachant ou palliant les insuffisances reconnues d'un système particulier. De vrais problèmes stratégiques sont résolus dans de faux débats scientifiques.

Si l'Homme est une ressource rare, il existe bien une solution technique permettant d'élaborer une stratégie rassurante proposant de résoudre chaque problème posé par un « programme » dédié. Voilà ainsi posé un problème récurrent depuis la nuit des temps. Comment mettre le monde en équation afin de maîtriser, donc de dominer l'Univers ?

Il se développe ainsi une véritable recherche afin d'optimiser l'emploi des moyens dont on dispose en en préservant les ressources les plus chères. L'Homme en fait parfois partie, surtout quand Il en a la capacité technique. Aux notions de « Kilo, Méga ou Giga morts » envisagées par nos stratèges promoteurs de l'arme nucléaire s'oppose le concept du « zéro mort » par exemple, développé par les chercheurs des mêmes pays. On dispose aujourd'hui d'un arsenal mathématique remarquable et performant pour modéliser le réel. Anciennes déjà les règles de Lanchester permettent par exemple d'avoir une approche quantitative et qualitative des opérations militaires : l'efficacité relative, qu'elle résulte de la performance des uns ou de la vulnérabilité des autres, doit croître en raison inverse du carré du nombre. « *Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?* » demandait Julie à propos du dernier Horace, « *qu'il fut neuf fois plus performant que chacun de ses ennemis pris simultanément* » aurait répondu Lanchester⁵². Ces discussions scientifiques amènent aussi à un arbitrage entre la précision et la puissance, puis, peu ou prou, à l'analyse des « dommages collatéraux ».

Pourtant le déterminisme en stratégie n'existe pas. Les nombreuses recherches et analyses qui s'y rapportent visent bien à en aider la réflexion, à

⁵¹ « *Les trois mousquetaires* » 1844, réédition aux éd. Rencontre Lausanne, 1967.

⁵² Desfourneaux.

minimiser les risques mais jamais, pour l'instant au moins, on ne peut effectuer une prédiction réelle et « presque certaine ». La stratégie est bien une science dont on ne peut pas exclure le caractère parfois irrationnel - au nom de quelle raison d'ailleurs ?- de l'Homme. Les logiques des pays les plus performants au plan technologique ne sont pas toujours comparables à celle des pays qui n'ont rien à perdre. La technologie marque en fait profondément une société, malgré elle parfois. Elle orientera donc l'ensemble des choix qu'elle devra faire, dans le domaine stratégique aussi.

Ainsi, l'Homme est bien une ressource rare pour laquelle il peut exister une solution technique permettant d'élaborer une stratégie rassurante. Celle-ci se proposerait de résoudre chaque problème en le mettant en équations. Elle pourrait ainsi tendre à déconnecter la guerre de sa base humaine, se commettre en prédictions relatives, sous-évaluer la volonté réelle de son ennemi. Nantie et suffisante, une telle société concevrait alors une stratégie qui serait sans doute à l'origine de sa perte.

c- L'Homme, une ressource utile.

*« Un cheval bon marché est rare, ce qui est rare est cher, un cheval bon marché est cher. »
Sophisme ou transitivité abusive ?*

L'Homme est une ressource chère qui lorsque le nombre est important peut amener à une révolution stratégique très pacifique, mais réelle et durable. L'Homme est une ressource rare, surtout dans le cas des sociétés les plus avancées dans les domaines technologiques : ce manque peut générer des palliatifs scientifiques qui orientent alors directement la stratégie. Pourtant, l'Homme est une ressource utile. En effet, après l'étude des stratégies fondées sur des moyens, la preuve par neuf consiste bien à s'intéresser à celles des pays ne disposant que de peu de possibilités techniques.

Il existe bien en effet une stratégie de peu de moyens fondée sur l'Homme dont on exploite alors les qualités psychologiques, le nombre ou l'organisation politique. Cette notion de « conflit asymétrique » conserve aux « petites guerres » toute leur crédibilité ; elle reste en outre d'une actualité brûlante.

Fondons ainsi cette courte analyse sur deux remarques : l'Histoire nous a enseigné que lorsqu'il y avait peu de moyens mais des hommes à profusion, on pouvait vaincre d'une certaine façon ; lorsqu'il y avait une volonté farouche, on gagnait la guerre de manière quasi certaine.

Si une nation dispose d'une grande population dont elle fait peu cas – ce qui n'est pas du tout irréaliste !- Lanchester alors démontre encore sa possibilité de victoire face à un ennemi moins nombreux, mieux armé peut-être. L'armée britannique a été submergée à Rocks Drift en 1880 : équipée de nouveaux fusils à chargement rapide, elle a pourtant fini massacrée par des Zoulous armés de flèches et de sagaies.

La plus grande force de l'Homme réside néanmoins dans ses capacités sans fin à imaginer une solution efficace à ses problèmes. Intelligence, force psychologique, volonté politique, tout se conjugue afin d'adapter une stratégie au peu de moyens dont il peut disposer. La nécessité d'équipements, même très réduits est fondamentale, elle n'est néanmoins qu'un aspect d'une stratégie qui a montré son efficacité face à une perception très « technologique » de la guerre : la guérilla.

l'Histoire a montré la pertinence des analyses de Mao⁵³, par exemple. Pourtant, sans aucun moyen, son mode d'action n'aurait pas pu aboutir. La guérilla doit en effet susciter l'intervention d'autrui afin de disposer d'une aide sur le théâtre. L'Afghanistan, armée de missiles sol-air américain « *Stinger* », a pu vaincre dans ses montagnes la formidable armée soviétique tant redoutée à l'Ouest. Les Kossovars d'origine albanaise peuvent évoluer vers « *une autonomie substantielle au sein de la communauté yougoslave* »⁵⁴ en engageant derrière eux les troupes bien équipées de l'OTAN.

Evoluant seuls, afin de devancer l'ennemi, à un très haut niveau de technologie, jamais les Etats ne peuvent donc abandonner un mode de réponse à une attaque plus archaïque que tant que celle-ci existe sur la terre. « La fuite en avant » au plan stratégique ne doit pas écarter le caractère profondément humain de la gestion des Etats, soumis parfois à des hordes sauvages mettant en cause l'efficacité de concepts trop élitistes.

La guérilla demeure simplement une stratégie qui s'adapte à son environnement dans un contexte très « contraint ». Efficace, elle permet de rapporter l'Homme au centre des préoccupations dans la guerre. Après tant d'efforts techniques tendant à « le » remplacer, on assiste bien, à une « révolution » au sens géométrique du terme. Ainsi la « petite guerre » semble promise à un avenir durable.

Ainsi donc, l'Homme est le seul élément moteur d'une nation apte à garantir la Stratégie : malgré toutes les révolutions techniques, Il garde aux conflits un caractère limité. Rare parfois, cher souvent, l'homme est utile à la stratégie qu'il crée à son image.

*

*

La stratégie présuppose ainsi un projet politique qui définit les objectifs et la façon de les atteindre. Ce projet seul peut fonder durablement tout effort matériel. Le chef politique établit alors une stratégie en rapport avec ses moyens sans doute, en rapport avec la société où il évolue aussi.

Cette stratégie dépasse le seul cadre militaire, elle touche à tous les aspects qui peuvent fonder avec légitimité la puissance d'une nation, son économie en particulier. La technique, équipement ou recherche, contribue à ce transfert de capacité.

D'autant plus sensible aux attaques psychologiques qu'elle possède une grande avance technologique, cette nation doit préserver l'Homme, seule force véritablement active en son sein. Les forces morales, fondamentales en stratégie, agissent directement sur celui qui reste au cœur de tous les systèmes, même les plus performants.

En dépit de grandes capacités techniques donc, notre monde laisse encore une large place aux conflits limités en marge des affrontements à « haute technologie ajoutée » d'une part, à la guerre économique-juridique d'autre part.

*

*

*

*

⁵³Mao, « *Ecrits militaires* », Cité par Gérard Chaliand dans son « *Stratégies de la guérilla* », rappelons notamment sa formule fameuse : « *L'ennemi avance, nous reculons ; l'ennemi s'arrête, nous l'inquiétons ; l'ennemi est harassé nous le frappons, l'ennemi recule nous le poursuivons !* ».

⁵⁴Résolution 1244 de l'ONU.

L'influence de l'équipement militaire et de la recherche scientifique est donc réelle sur la stratégie.

D'un impact direct, nous avons ainsi pu d'abord remarquer qu'une stratégie nécessite des moyens. Une « rupture stratégique » peut alors s'effectuer s'ils sont associés à une réflexion et à une organisation adaptée.

De même, nous avons ensuite pu voir que la recherche permettait d'anticiper sur l'ennemi un certain nombre de possibilités stratégiques. Apte à maintenir crédible son propre outil de défense, elle peut aussi être la marque de la volonté d'un Etat à s'engager dans un domaine particulier, à coopérer au plan militaro-industriel.

Enfin, ces aspects techniques ont aussi une influence indirecte sur la stratégie. Relevant d'abord d'une volonté politique qui en assure la viabilité, nous avons pu noter que toute conception stratégique reste marquée par la société qui l'élabore. Modifiant les valeurs sociales, la technique transforme aussi la stratégie. Celle-ci aura beau profiter de ses acquis scientifiques, elle aura du mal à extraire l'Homme de la guerre. Très vulnérables, les pays nantis devront apprendre à faire face durablement à des conflits limités.

L'équipement militaire et la recherche scientifique influent donc directement sur la stratégie. Ils en assurent la crédibilité même si son succès est d'abord dû à un choix politique.

Indirectement aussi, la technologie a un impact durable sur la stratégie. Modifiant profondément la société, ce « mieux-être » la rend vulnérable. Malgré ses prouesses scientifiques, l'Homme est maintenu au cœur des conflits. Ainsi, la « petite guerre » reste sans doute une forme de conflit d'avenir.

Avec Patton, on peut donc affirmer avec raison que si « *les guerres se font avec des armes, ce sont les hommes qui les gagnent* ».

Néanmoins, en plus des recherches scientifiques et de la mise en place d'équipements militaires coûteux, ne faudrait-il pas également poursuivre une réflexion dans le domaine philosophique ? Redoutant une apocalypse peu probable, il s'agit bien de pouvoir faire face à des crises limitées mais bien réelles !

Montaigne citant Cicéron dans ses « *Essais* » prétendait que « *philosopher ce n'est autre chose que de s'appêter à la mort* » ; en sachant ainsi pourquoi nous nous battons, peut-être nous battons nous mieux encore.

Bibliographie.

Ouvrages.

- « Traité de stratégie », H.Coutau-Bégarie, éditions. Economica, septembre 1999.
- « Anthologie mondiale de la stratégie, des origines au nucléaire » Gérard Chaliand, éditions Robert Laffont, 1993.
- « Les transformations de la guerre », Général Colin, éditions Economica, 1989.
- « Introduction à la Stratégie », général André Beaufre, éditions Hachette, 1998.
- « L'art de la guerre », Sun Zi, éditions. Economica, 1990.
- « les treize articles sur l'art de la guerre », Sun Tse, Librairie l'impensé radical, 1971.
- « Penser la guerre , Clausewitz », tomes 1 et 2, Raymond Aron, éditions Gallimard, 1976.
- « A l'écoute de Clausewitz , penser l'action en stratège », général (CR) Gil Fiévet, Addim, 1998.
- « La crise des fondements », Lucien Poirier, éditions Economica, 1994.
- « La recherche de puissance, technique, force armée et société depuis l'an mil. », William McNeill, éditions Economica, 1992.
- « La révolution militaire, 1500- 1800 », Geoffrey Parker, Paris, Gallimard, 1993.
- « Histoire de la Seconde Guerre mondiale », Liddell Hart, Paris , Fayard, 1976.
- « Pétain, le soldat et la gloire », Guy Pédroncini, Perrin, 1989.
- « Trois maréchaux, trois stratégies », Guy Pédroncini, « *Guerres mondiales et conflits contemporains*, » n°145.
- « Histoire du Soldat, de la violence et des pouvoirs », Alexandre Sanguinetti, éditions Ramsay, 1979.
- « Les généraux allemands parlent ... », Liddell Hart, Stock, 1948.
- « Du combat antique au combat moderne », Jean Doise, Addim, 1999.
- « Guerre des armes, guerre des hommes », Marc Défourneaux, Addim, 1994.
- « Stratégies de la guérilla », Gérard Chaliand, idées, éditions Gallimard, 1994.

« Uskub c'est loin », Yves Jouin et Pierre François, éd. Lavauzelle, 1976.

Périodiques.

« L'armement », mars 1996, dossier sur les révolutions technico-militaires.

« L'armement », septembre 1999, dossier sur la place de l'homme dans les systèmes.

« La surpopulation, mythe ou réalité ? », Entretien avec le professeur Michel Schooyans, Sabine Chevallier, in F.C. n°1141, 25 novembre 1999. Edifa.

« Techniques et stratégie dans la première guerre mondiale », Guy Pédroncini, « Stratégique » n° 69.

« Technology, the RMA, and Future War ». Mackubin Thomas Owens, «*Strategic review* », vol XXVI n°2, Spring 98.

« Les technologies et l'équilibre du monde », Michel Ferrier, « *défense nationale* », mars 1998.

« IDS : révolution ou évolution dans l'art militaire ? », R. Genty, revue de la « *Défense nationale* », juin 1998.

« Genèse et principes d'une stratégie totale », Maurice Woignier, « *Stratégique* » n°34.

« L'arme nucléaire dans le monde, état des lieux. », Marcel Duval, « *défense nationale* », janvier 1998.

« Restructuration des industries d'armement aux Etats-Unis et en Europe : alliances antagonistes ou coalitions ad hoc ? » JP Hébert, « *Cahiers d'études stratégiques* » n° 20, 1997.

Publications diverses.

« L'opération « Barbarossa », l'invasion de la Russie », cas concret de stratégie, H. Coutau-Bégarie, éditions du CID, 20/12/99.

« La guerre du pacifique, 1941 – 1945 », cas concret de stratégie, H. Coutau-Bégarie, éditions du CID, 17/12/99.

« La rupture de l'information et des systèmes » Paul Ivan de Saint Germain, « *Défense nationale* », mars 1996.

« Evolution des technologies...évolution des stratégies », Lcl Benoît Richet, *la Tribune*, 1999.

« Concept d'emploi des forces », lettre n°827/DEFEMA/EMPI du 23 juillet 97.

« Espion, lève-toi », Martin Guerre, in « Le spectacle du monde », éditions Valmonde, novembre 1999.

« Les technologies avancées : un atout pour l'armement européen », étude de la 32^{ème} cession du CHEAr, comité n°3, sous la direction de B. Planchais, Paris, mai 1996.

« Quelle défense nucléaire pour l'Europe ? », étude de la 34^{ème} cession du CHEAr, comité n°11, sous la direction de B. Berthet, Paris, juin 1998.

« Intelligence économique et politique de recherche », étude de la 34^{ème} cession du CHEAr, comité n°2, sous la direction de Régine Martens-Louët, Paris, juin 1998.

« Nouvelles menaces, nouveaux concepts opérationnels, nouveau besoins », étude de la 34^{ème} cession du CHEAr, comité n°4, sous la direction de P. Grandclément, Paris, juin 1998.

« Gagner la guerre de l'information », étude de la 34^{ème} cession du CHEAr, comité n°1 sous la direction de P. Castagnos, Paris, juin 1998.

« Quelle structure industrielle dans quelle Europe de l'armement ? », étude de la 35^{ème} cession du CHEAr, comité n°3, sous la direction de B. de La Bigne, Paris, juin 1999.

« Les enjeux de la maîtrise de l'espace », étude de la 35^{ème} cession du CHEAr, comité n°6, sous la direction de P. Ramacciotti, Paris, juin 1999.

« Cinq arguments contre la RMA », D. Millot, CID, Paris, janvier 2000.

« Pour une doctrine du droit opérationnel », CNE Massoni, « La tribune », n°19.

« La conquête des marchés de reconstruction : une exigence difficile pour la France », CES Villiaumey, « La tribune », n°19.

« Le retour de la démographie », CC Piaton, « La tribune », n°19.

« De la guerre juste », Mgr Dubost, « Le Casoar », n°156.

Internet.

« Remarques sur les grandes décisions stratégiques françaises de 1914 à 1940 », www.Stratisc.org

« Le renseignement stratégique à l'âge de l'information », Ch. Malis, WWW.stratisc.org.